

aussi le nom de *Purâṇa* <sup>(1)</sup>. De même que dans le Râmâyana, c'est à un Barde qu'est attribuée la connaissance de ce grand recueil des choses anciennes; et à l'épithète de *Purâṇavit*, dont fait usage le premier de ces poèmes, répond, dans le second, celle de *Pâurâṇika* « le narrateur des Purâṇas » <sup>(2)</sup>.

Après les ouvrages dont je viens de parler, l'autorité la plus respectable qui cite le nom de *Purâṇa* est le texte du législateur Yâdjñavalkya, auquel on attribue un recueil de lois qui jouit d'une célébrité presque égale à celle du Dharmaçâstra de Manu. On sait que Yâdjñavalkya est un ancien sage qui passe pour avoir exercé une grande influence sur la classification et l'enseignement du second des Vêdas, le Yadjus <sup>(3)</sup>. M. Wilson n'accorde aucun crédit aux fables auxquelles son nom est mêlé, et qui le reculent dans une antiquité toute mythologique; il pense cependant que le recueil de lois qui porte son nom ne peut être moderne, parce qu'on en rencontre déjà quelques passages dans des inscriptions datées du x<sup>e</sup> et du xi<sup>e</sup> siècle de notre ère; or pour que ce recueil fût cité ainsi sur des monuments publics, il fallait qu'il eût une grande popularité, et qu'il fût déjà dans les mains des Brâhmanes depuis plusieurs siècles <sup>(4)</sup>. Je remarquerai, d'autre part, que le préambule du recueil de Yâdjñavalkya paraît imité de celui de Manu, auquel je serais tenté de supposer qu'il est postérieur. Quoi qu'il en soit, Yâdjñavalkya, au commencement de son premier livre, énumère ainsi les sources auxquelles on peut puiser la connaissance de la loi :

पुराणन्यायमीमांसाधर्मशास्त्राङ्गमिश्रिताः ।

वेदाः स्थानानि विद्यानां धर्मस्य च चतुर्दश ॥

<sup>1</sup> *Mahâbhârata*, pag. 2, st. 17 et 19; p. 3, st. 54; p. 84, st. 2298 et 2299.

<sup>2</sup> *Mahâbh.* p. 1, st. 1; p. 31, st. 851.

<sup>3</sup> Colebrooke, *Miscell. Essays*, t. I, p. 15.

<sup>4</sup> *Journ. of the Asiat. Society of Bengal*, t. I, p. 84.